GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte 6 fr., franco 6.50, la double boîte 10 fr., fco 10.50, les 3 franco 30 fr.

Savon antiseptique à la GYRALDOSE 3 fr., fco 3.50, les 3 fcos 9 f.

Ovules à la GYRALDOSE la boîte 6 fr., fco 6.50

LE BIEN-ETRE

LILLE { 2 bis, RUE ARNOULD-DE-VUEZ (La rue Arnould-de-Vuez se trouve au 137 du boulevard de la Liberté, face la Préfecture.) — TELEPHONE 7.98 — } LILLE

Paiera pour vous, Comptant

LES ACHATS

Que vous ferez dans les Magasins

REMBOURSEMENT PAR ACOMPTES ÉCHELONNÉS, au Mois, à la Quinzaine et même à la Semaine, entre les mains des Receveurs, par la Poste ou la Banque

ON TRAITE PAR CORRESPONDANCE

TOUS LES COMMERÇANTS PEUVENT ACCEPTER LES BONS DU « BIEN-ETRE »

144. - LIQUIDATION DES STOCKS 19 bis, Bd Delessert, PARIS (16.) Tél. PASSY 96-45.

Vente n° 4 à LAON de :

31 Camions, 4 Camionnettes, 2 Touristes, 27 Remorques, divers accessoires

Exposition caserne du 102e R. A. L., à Laon, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 16 heures les jours ouvrables, du 22 au 29 juin 1920, jour de l'adjudication, qui aura lieu conformément au règlement du 1er avril 1920.

Renseignements au Parc de vente ou 70, avenue de La Bourdonnais, Paris. Tél. Saxe 76-57.

Offres et Demandes D'EMPLOIS

STÉNO-DACTYLO

2 jeunes filles, sténo-dactylo débutantes, bonne instruction, dem. place environs Lens ou Liévin. Ecrire DELEVAL, 3, rue Thiers, à Liévin. 3664.

CHARRONS

sont demandés 9 bis, quai de la Haute-Deûle, LILLE. Bons salaires.

ON DEMANDE

de bons ouvriers Couvreurs. S'adr. 87, rue Guillaume-Werhlers, Fives-Lille. 3627.

Mécaniciens d'Outils et Ajusteurs sérieux demandés. DUBAR, 32, boul. Victor-Hugo, Lille.

On demande APPRENTIS 81, r. de Douai, Lille.

CORRESPONDANT sérieux est demandé pour sociétés des localités suivantes : Seclin, Carvin, Lens, Béthune, Bully-Montigny, Annœullin, Bully-Grenay. Ecrire L.B.P.A. au journal. 3659.

VOYAGEURS

à la commission sérieux et très actifs, munis de très sérieuses références, demandés par importante fabrique chicorée du Nord, spécialement pour les régions Douai, Lens, Arras, et mines. Ecr. journal, lettres PMOH. 7414.

ON EMBAUCHE

Charpentiers, Maçons, Cimentiers, Chefs batteurs de pieux

Chantieurs pour Chaudières

S'adresser Société Générale d'Entreprises Centrales de Comines. Logement et nourriture assurés.

Contes et Nouvelles

Quand on a faim...

... Mais non ! mais non ! Comme il le disait, il n'était pas malade ; encore moins était-il fou. Au contraire, il allait tout à fait bien, je vous l'assure. C'est vrai, il avait très mal à la tête, là par derrière, près de la nuque, dans l'os, mais il en avait bien le droit. Et puis si, hier, il n'avait pas mangé à sa faim, si avant-hier il n'avait pas mangé à sa faim, si maintenant encore il sentait dans son cerveau le grand trou qu'y creusait la faim, cela ne prouvait qu'une chose : c'est qu'on ne mange pas à sa faim quand c'est la guerre et qu'on n'est pas un malin. Lui, il n'était pas un malin ; quant à la guerre, diable oui, il suffisait d'écouter ce que céla tonnait; peut-être les canons allemands ? ou les canons français ? ou les canons anglais ? De l'endroit où il se trouvait, il n'aurait pas su le dire : anglais, allemands ou français, ils faillaient le même hideux vacarme. Mais pour le reste, il allait tout à fait bien, je vous l'assure.

On était jeudi. Le jeudi, il passait une heure chez sa maman. Il y alla. Quand il entra, elle cousait des chemises. Qu'eut-elle fait, sinon coudre des chemises ? Plus exactement, dans la chemise qu'elle cousait, elle taillait une boutonnière. Elle demanda :

— Comment vas-tu ? Mieux ?

Il répondit :

— Mais oui, maman, je vais tout à fait bien, je te l'assure.

Elle sourit :

— Ah ! alors je suis contente. Moi tu vois...

— Oui, maman, je vois, tu couds des chemises...

Il regarda l'heure, à une petite montre qui pendait au mur : elle marquait neuf heures. Il aimait bien venir chez sa mère; mais ensuite il aimait bien s'en aller. Il attendit un peu. Il s'informa :

— C'est de la flanelle ?

— Non ! du coton.

Et de nouveau, il regarda l'heure. Tiens, toujours neuf heures.

Il observa :

— Elle ne marche pas, ta montre...

— Non, dit la maman, elle est cassée.

— Bon, cassée.

Il crut d'abord ne pas répondre. Il écouta les canons qui tonnaient toujours. Mais une montre, on ne casse pas comme cela une montre, et puis il avait faim. Il dit :

— Peut-être n'as-tu pas donné à manger à ta montre ?...

C'est naturel. Pour qu'on vive, il faut qu'on mange ; pour qu'elle vive, on donne à manger à sa montre. Pourtant sa maman ne comprit pas ; ou plutôt elle fit celle qui ne comprend pas. Elle achevait sa boutonnière; elle mordit, pour le briser, son fil ; et, il le vit bien, elle mordit ce fil avec rage.

— Ne te fâche pas, dit-il. Je ne te fais autun reproche. Je sais que la nourriture coûte cher. Tu es libre... tu donnes ou tu ne donnes pas à manger à ta montre. Simplement je constate : tu as oublié de donner à manger à ta montre...

Il attendit. Elle n'avait qu'à répondre :

— Tu as raison, je vais donner à manger à ma montre.

Eh ! non : elle fit ce que, depuis quelques jours, faisaient les autres ; ce que faisait sa femme, ce que faisaient les amis. Elle haussa les épaules :

— Ne blague pas, tu dis des bêtises...

Il ne voulait pas que sa maman prétendît qu'il disait des bêtises...

— Je jure, fit-il, que tu te trompes... que vous vous trompez tous, quand vous dites que je dis... Toi, tu devrais le savoir ; et que quand je te dis : « Tu as oublié de donner à manger à ta montre », moins que jamais je ne dis des bêtises.

Il s'arrêta. Elle eut un singulier geste qui faisa là sa couture. Elle le regarda avec de drôles d'yeux, comme autrefois quand il se plaignait de la tête. Il avait mal, oui, mais ce mal, ce n'est pas à sa maman qu'il allait le dire.

Il raisonna :

— Voyons, pourquoi dis-tu ? Un canari... tu lui donnerais à manger des graines ; ton poêle... tu lui donnes à manger du charbon... Alors... ta montre... peut-être ne t'en souviens-tu pas... tu le fais sans y penser... pourtant, réfléchis... tous les jours tu donnes à manger à ta montre... tu sais bien que tous les jours, tu donnes à manger à ta petite montre...

Et vous voyez, Maman était bonne. Elle se mit à pleurer, elle pleurait sur les malheurs de la pauvre petite montre, elle dit :

— Eh bien oui, je vais donner à manger à ma montre...

A la bonne heure. Il fut content ! Il dit :

— Ne pleure pas... dépêche-toi... Je suis curieux : qu'est-ce que tu vas donner à manger à ta montre ?...

Et voici : elle prit des œufs, elle en prit trois, elle les fit cuire en omelettes, puis elle les posa devant lui :

— Mange, mon petit...

André BAILLON.

INSTITUT du Docteur BERTRAY

Maladies des Reins de la VESSIE, des VOIES URINAIRES et de la PEAU

Le Docteur BERTRAY, médecin-spécialiste de l'Université de Paris, répond gratuitement, à toute lettre affranchie, relative aux maladies citées plus haut, en indiquant le traitement approprié.

Dans le but de vulgariser sa Méthode, son petit Traité explicatif est envoyé gratuitement, sous enveloppe fermée, contre un timbre de 25 centimes, prix de l'affranchissement. Cet ouvrage met les malades à même de se soigner chez eux, sans interrompre leurs occupations habituelles.

Prière d'adresser toute correspondance à M. le Docteur BERTRAY, Directeur de l'Institut Médical de Paris, 10, rue Frochot, Paris. Le Docteur BERTRAY est visible à son Institut tous les jours, même dimanches et fêtes, de 10 h. à midi, et de 3 h. à 7 h. 1590.

SPORTS

GRAND PRIX CYCLISTE DE CALAIS

La commission municipale des fêtes de Calais organise avec le concours des sociétés locales, pour le lundi 5 juillet prochain, jour de la fête communale, une grande épreuve cycliste de 100 kilomètres.

Cette course est ouverte à tous les coureurs sans distinction et se disputera sur le parcours : Calais, Nordausques, Licques, Le Wast, Boulogne, Calais.

500 francs de prix en espèces récompenseront les concurrents et sont ainsi répartis : au premier, 125 fr., puis 100, 80, 60, 40, 30, 25, 15, 15 et 10 francs.

Le départ sera donné à 2 heures de l'après-midi.

Les engagements sont fixés à 3 francs et sont reçus dès maintenant par M. le Président de l'Etoile Vélocipédique, 1, boulevard de l'Egalité, à Calais, qui fournira tous renseignements nécessaires sur la course

A LILLE

EXPOSITION CANINE

La Société Canine Lilloise rappelle aux amateurs de Beaucerons, Picords, Briards, Colleys et Souviers, que M. Fontaine, président du Saint-Hubert du Nord, jugera ces belles variétés le dimanche 20 juin, à deux heures et demie, sur le terrain de la Société, 1, rue du Faubourg-des-Postes, Lille.

Un diplôme sera attribué, en plus du prix remporté par chaque chien.

Inscription : 5 francs. — Dernier délai : dimanche matin, 11 heures.

S'adresser à M. Dekeyser, commissaire de l'Exposition, 17, boulevard Montebello, Lille.

A RONCHIN

UNION SPORTIVE DE RONCHIN-THUMESNIL

L'Union Sportive de Ronchin et le Football Club Thumesnilois viennent de fusionner, sous le titre de U S R T

Trois terrains seront à sa disposition ; les matches officiels de championnat auront lieu sur le terrain Tudor, route d'Arras, à 200 mètres de l'arrêt du tram L. Il sera inauguré, en septembre, par un tournoi international.

Les matches amicaux et d'entraînement se disputeront à Ronchin, sur le terrain de la Pépinière ou celui du champ de manœuvres.

Une réunion d'athlétisme, dotée d'un superbe objet d'art, et de nombreux prix en nature, aura lieu le 14 juillet.

Les adhésions sont reçues jusqu'au 30 juin, par M. Courtil, à la Mairie de Thumesnil, ou par M. D. Lénord, à Petit-Ronchin.

A LAMBERSART

JEU DE BOUCHON

Le concours de bouchon de mille francs, organisé pour le 20 juin, chez M. Gustave Herbaux, estaminet du Moulin-Rose, à Lambersart, est remis à une date ultérieure.

A LOUVIL

CONCOURS DE COQS

Chez Paul Delourme, à Louvil, le dimanche 30 juin — 10 pour 35.

Liste des sociétés inscrites : Ch. Ven Eslande-Côbrieux. — Le Mont de Terre, Hellemmes/— Baltazar, Templeuve. — Les Amis Sainghin. — Poupart, Bercu — Les Amis Bourghelles. — Désiré Crombet, Templeuve. — Mahiez, Mouchin. — Decottignies, Templeuve. — Louis Dubar, Bouvines.

Tirage au sort à six heures.

A CONDE-SUR-ESCAUT

JEU DE BALLE A LA PELOTE

La société de Jeu de Balle à la Pelote, organise un concours, qui aura lieu de fin juillet à octobre, entre des parties de « seconde spéciale ».

Les prix seront : 1er prix, 300 fr. ; 2e, 150 fr. ; 3e, 50 fr.

Les parties doivent se composer de cinq membres, tous de la même commune ou habitant la commune depuis au moins six mois.

Les sociétés désirant participer à ce concours, sont priés d'en informer le secrétaire, Legrand Louis, 21, Place Verte, Condé-sur-Escaut.

A HAVELUY

COLOMBOPHILIE

La Fédération Colombophile organise, pour le dimanche 20 juin, un concours de pigeons, sur Chauny.

Mise en paniers, chez M. Dutemple, près de la Mairie, samedi 19 juin, de quatre heures à six heures.

Les Secrétaires : DESCARPENTRIES et TISON.

NOTRE SERVICE DES ENSEIGNEMENTS

UN ANCIEN BRASSARD ROUGE.— L'échange est actuellement terminé. Ecrivez néanmoins au Ministre des finances, en exposant la situation, mais il ne paraît guère possible que vous puissiez obtenir satisfaction, d'après des déclarations récentes du Ministre.

VEUVE D'UN MILITANT. — 1. Vous n'avez pas droit au rappel d'allocation militaire, puisque vous n'avez pas cessé de percevoir les appointements de votre mari. — 2. Vous paraissez avoir droit à la pension militaire. Toutefois, c'est à l'autorité militaire qu'il appartiendra de prendre la décision. Si la solution de votre demande tardait trop, il faudrait adresser une réclamation à la 3e sous-intendance, 18, rue Marais, à Lille.

D. N. N° 13, ROUTE D'ARRAS. — 1. Vous devez continuer à payer pour le moment. — 2. Mais adressez-vous au juge de paix qui pourra vous accorder une réduction de loyer du fait de l'état défectueux de la maison. — 3. Si, il pourrait, à notre avis, examiner la question.

D. E. M. F. UNE FEMME ENNUYÉE. — 1. Non. — 2. Si, sous réserve des droits de l'ancien locataire. — 3. La loi du 25 octobre 1919 vous autorise à appeler votre locataire devant le président de la commission arbitrale pour faire connaître ses intentions. Vous feriez bien, dans votre cas, d'user de cette faculté.

M. C. 18. — Non, il ne saurait être contraint de vous reprendre à son service. Les dispositions auxquelles vous faites allusion ne sont plus applicables actuellement.

VEUVE DE MINEUR. — L'allocation au décès est attribuée aux veuves et orphelins d'assurés décédés sous les drapeaux qui, au jour de leur incorporation ou de la mobilisation, étaient occupés dans les mines. — 2. Si le renseignement que vous nous donnez est bien exact, vous paraissez en situation de bénéficier de l'allocation au décès. — 3. Vous auriez donc intérêt à provoquer la révision de la décision qui vous a été opposée. Ecrivez pour cela directement à la Caisse autonome, 26, rue Vavin, à Paris.

62. UN HABITUE DU « REVEIL ». — Adressez-vous au juge de paix qui pourra vous accorder un délai, afin de vous permettre de trouver un autre logement. Ce délai sera au maximum d'un an.

UN LECTEUR ASSIDU DU « REVEIL ». — Vous ne pouvez vous soustraire au paiement de cette pension. Si vous ne vous exécutez pas de bon gré, il pourra être fait saisie-arrêt sur vos salaires.

NENETTE ET RINTINTIN M. D. — Le congé qui vous a été donné n'est pas valable, si vous avez fait une demande régulière de prorogation. Voyez le président de la Commission arbitrale.

A. X. 100. — La pension ne peut être attribuée qu'à l'enfant ; mais les arrérages en seront perçus par le tuteur de l'enfant, c'est-à-dire par vous-même. En attendant la liquidation de la pension, vous pouvez réclamer l'allocation journalière en vertu de la loi du 9 avril 1915.

UNE BONNE BUVEUSE N° 21. — Pour obtenir la naturalisation, il faut adresser une demande (sur timbre à un franc) au ministre de la Justice, par l'intermédiaire du Préfet. — Les diverses pièces d'état-civil et autres nécessaires à la constitution de votre dossier vous seront réclamées ultérieurement par l'intermédiaire de la Mairie.

UNE MERE ENNUYEE 8. — Le tribunal a dû statuer sur la garde de l'enfant en même temps qu'il prononçait le divorce. Adressez-vous au président du tribunal civil à Douai.

UN RAISMOIS ENNUYE 183. — 1. Si. — 2. Voyez le juge de paix qui prescrira les mesures conservatoires opportunes.

M. LECLERCQ. — 1. Il a droit à une indemnité en vertu de la circulaire du Ministre de l'Intérieur du 27 mai 1919. — 2. L'indemnité attribuée est égale au prêt d'un simple soldat, soit cinq centimes par jour jusqu'au 1er avril 1915, 25 centimes par jour de cette date au 30 septembre 1919 ; 75 centimes par jour depuis cette époque. — 3. Les demandes doivent être adressées au Préfet (5e division).

UN CURIEUX 29. — Vous pouvez vous faire rapatrier gratuitement, avec votre mobilier ; adressez une demande au préfet du Pas-de-Calais.

UN LECTEUR SOCIALISTE N° 50. — 1. Vous pouvez demander le divorce. — La séparation de corps ne serait pas suffisante.

UNE PENDULE C. H. P. 112. — La loi dont il s'agit n'est pas encore appliquée à votre corporation.

UN SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE 1891. A. L. — Non, voyez d'abord le juge de paix qui vous y autorisera peut-être.

UN POILU DE LA 18 SANS BARBE. — Il faut adresser une réclamation au préfet, avant le 11 juillet prochain, dernier délai.

FLEUR DES BOIS N° 30, BRUAY. — Voyez pour cela le notaire le plus proche de votre résidence. Le montant des honoraires dépendra de l'importance de l'affaire.

A. B. C. N° 13. — Votre mère peut réclamer l'allocation aux soutiens de famille. Qu'elle fasse immédiatement établir un dossier à la Mairie. Si vous étiez reconnu comme soutien de famille, vous pourriez être affecté par le recrutement dans une garnison aussi voisine que possible de votre résidence.

P. R. 40, SOMAIN. — Vous pouvez vous faire expédier ce colis. Pour éviter des démarches longues et délicates, il serait préférable de vous adresser à une agence en douane.

FAYOLLE. — Vous pouvez demander une seconde avance. Procédez exactement comme la première fois (formule rose à demander à la Mairie). Vous joindrez à votre demande des copies conformes des factures établissant l'emploi de la première avance. Le dossier fait par vous-même est tout à fait valable.

UNE FEMME VEUVE DANS LA MISERE, PONT-A-VENDIN. — C'est très difficile, sinon impossible. Il peut toutefois adresser à son chef de corps, par voie hiérarchique, une demande de mutation.

UN CROQUANT. — L'administration peut vous interdire de continuer les travaux, si vous n'avez pas eu l'autorisation de bâtir. Pour savoir exactement et rapidement à quoi vous en tenir, écrivez à l'ingénieur en chef du service des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais, 153, boulevard de la Liberté, à Lille.

JUGULAIRE DU 106-2-EX-P. G... NOIRE. — 1. Non, c'est au dernier corps d'affectation qu'il faut vous adresser. — 2. A Douai. — 3. Non, votre mère n'a pas droit à l'indemnité de démobilisation, ni aux primes mensuelles de votre frère.

LA VIE A PARIS

LE SALON DE LA PUBLICITÉ

En cet ardent mois de juin, qui est celui où Paris atteint le faite de la beauté et de la joie, il est, à côté des grandes Expositions qu'abrite le Palais des Beaux-Arts, un Salon, d'un genre inédit, qui mérite un intérêt particulier : c'est le Salon de la Publicité, organisé à la Galerie de La Boétie, du 15 au 30 Juin. Nous avons eu déjà, l'année dernière, à Nancy, une « Exposition » de Publicité ; nous avons maintenant un « Salon » réservé aux artistes, affichistes et dessinateurs, qui mettent leur talent au service du commerce, afin de faciliter la vente des innombrables produits qui sont chaque jour offerts au public.

La publicité, cette sœur jumelle de la propagande, a besoin de se parer des multiples attraits que font éclore la palette, le crayon ou la plume d'Apollon. C'est par la couleur ou par la ligne qu'on rend séduisantes une affiche, une annonce, une offre commerciale quelconque. Iris, la belle messagère des dieux, avait une écharpe nuancée dont le prestige est spécialement précieux pour les œuvres de Mercure.

Mais aussi quel art, et quelle technique, faits de la psychologie la plus développée, cela ne demande-t-il pas ! Il ne s'agit pas seulement de plaire aux yeux, mais surtout d'amener le public à ouvrir sa bourse. Le dessinateur en publicité doit travailler non pour faire rire ou pour faire applaudir, mais pour faire acheter.

Dans ce Salon, nous trouvons des noms depuis longtemps consacrés, comme ceux de Capiello, d'André Foy, de Rapenö, de Félix Jobbé-Duval, de Marcel Arnac ou de Jodelet, qui sont tous des artistes plutôt que des « publicitaires ». Avec Rouffé, Bertrand-Perrier et E.-L. Cousyn, nous arrivons à ceux, entièrement rares encore en France, qui se sont vraiment dit qu'ils avaient devant eux un problème commercial à résoudre, — la vente étant le but, l'art n'étant que le moyen. C'est là un problème dont ne semblent pas se douter la plupart des exposants, qui ont des qualités d'artiste, mais non de technicien de la publicité. A signaler cependant parmi les jeunes, Roquin et, surtout, Maurice Esnault, qui ira loin, s'il veut bien écouter les leçons qui se dégagent de l'envoi de son voisin de panneau, le dessinateur Jep.

Car c'est ici que dans ce Salon, — qui est un salon de Publicité, — nous avons l'œuvre du maître, — qui est une œuvre de publicité. Ceux qui lisent les annonces des journaux ont dû remarquer bien souvent, — à côté d'un dessin sobre, puissant et net, mettant en valeur un texte présenté lui-même comme un morceau d'art typographique, — ce nom si connu, qui est celui du spécialiste-type, du professionnel complet, du parfait technicien et dessinateur de publicité. Faut-il s'en étonner, lorsqu'on sait que Jep est en même temps le directeur de la revue technique « La Publicité », qui présentait cet ensemble remarquable, et, par l'ampleur et la cohésion, unique dans tout le Salon ? Si j'étais commerçant, voilà deux noms, Jep et la revue « La Publicité », que j'inscrirais bien vite dans mon carnet...

L'utilité pratique d'un pareil Salon aura été de nous montrer que pour trouver la bonne solution d'un problème il faut être du métier ; il faut apprendre et savoir, — savoir, en publicité, marier les dons de l'artiste à la science du technicien commercial. Et, comme dit Verlaine, tout le reste est littérature, c'est-à-dire, en l'espèce, peinture stérile, pour ne pas dire barbouillage.

CONFORT.

J'oubliais d'indiquer que le Vernissage a été un « spectacle très parisien », qui avait attiré un public dont l'empressement fait bien augurer du succès de ce Salon.

AVIS

AVIS. — Pour faciliter la reprise des affaires et pour aider au placement rapide des employés et ouvriers, les annonces Demandes et Offres d'Emplois seront comptées à raison de :

Offres d'emplois, la ligne de 20 lettres... 0 50

Demandes d'emplois, la ligne de 20 lettres 0 25

Les annonces avec Réponse écrite au Bureau du Journal ou Prendre Adresse au Bureau du Journal sont acceptées sans AUCUNE augmentation de prix.

Ces prix ne sont accordés que pour les Industriels et Commerçants de la région du Nord.

BULLETIN COMMERCIAL

HALLES CENTRALES DE LILLE

Le marché est très achalandé. La baisse ne se fait guère sentir, sauf sur les articles par trop mis en réserve et que les vendeurs soldent malgré tout. Ainsi des choux-fleur vendus 1 fr. 50 la veille furent cédés à 0 fr. 75 pièce.

COURS DU MINCK DU 17

Petite semaine pour le poisson. D'ailleurs la qualité de la marchandise aggravée de l'état de la température n'incite guère les ménages à se fournir de cet aliment. On cote néanmoins, le kilo : Soles, 7 à 9 fr. ; turbots, 3 fr. 80 ; mareaux, 3 à 3 fr. 85 ; merlans, 1 fr. 50 à 3 fr. 25 ; colin, 2 à 2 fr. 20 ; cabillauds, 1 fr. 90 à 2 fr. 10 ; raies, 1 fr. 50 à 2 fr. 25 ; Saint-Pierre, 1 fr. 80 ; Jandorés, 2 fr. 25.

BOURSE DE LILLE

DU 17 JUIN 1920

CHARBONNAGES	Cours précéd.	Cours du Jour
Albi (action 100 t. p.)	625 ..	625 ..
Aniche (le 1/240 de denier)	3805 ..	3545 ..
Anzin (le 1/100 de denier)	11500..	11000..
Béthune (Bully-Grenay) (part)	11250..	11100..
— (cinquantième de part)	240 50	237 ..
Bruay (action)	2830 ..	2805 ..
— (dixième)	307 ..	307 ..
Carvin (action 100 t. p.)	965 ..	950 ..
Clarence (action 250 t. p.)	538 ..	550 ..
Courrières (action 100 t. p.)	2390 ..	2355 ..
Crespin-Nord, émis. 1905, tit. verts	280 ..	280 ..
Douchy (action 200 t. p.)	1500 ..	1502 ..
Dourges	600 ..	600 ..
Escarpelle (action 100 t. p.)	1005 ..	995 ..
Ferfay (action 125 t. p.)	1375 ..	... ..
Flines-lez-Raches (action 100 t. p.)	161 ..	150 ..
Gouy-Servins (action 500 t. p.)	... ..	... ..
Lens (action)	1705 ..	1710 ..
— (dixième)	177 ..	178 ..
Liévin (dixième)	4140 ..	4060 ..
— (trois centième)	152 ..	152 ..
Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.)	1420 ..	1450 ..
Marles 30 % (part d'ingénieur)	4580 ..	4615 ..
— 70 % (Société Rainbeaux)	7375 ..	7350 ..
— 70 % (vingtième)	376 ..	374 ..
Meurchin (action 100 t. p.)	1950 ..	... ..
Nord d'Alais (action 200 t. p.)	115 ..	... ..
Ostricourt (action 50 t. p.)	950 ..	775 ..
Thivencelles (Soc. ano.) act. 500 t. p.	3500 ..	... ..
Vendin-lez-Béthune (act. de jouiss.)	375 ..	362 ..
Vicoigne et Nœux (action)	3380 ..	3445 ..
— (dixième)	356 25	360 ..

VALEURS PÉTROLIFÈRES	Cours précéd	Cours du Jour
Bordeni (action 500 t. p)	549 ..	500 ..
— (part de fondateur)	830 ..	800 ..
Dabrowa (action 500 t. p.)	1200 ..	1050 ..
— (part de fondateur)	20005..	20100..
Grabownika (action 500 t. p.)	1200 ..	1150 ..
— (part de fondateur)	2001 ..	1950 ..
Karpathes (action 100-10 remb.)	1075 ..	1010 ..
de (part de fondateur)	17600..	17125..
Polana (action 500 t. p.)	510 ..	510 ..
— (part de fondateur)	700 ..	600 ..
Potok (action 500. t p.)	670 ..	670 ..
Wankowa (action 500 t. p.)	1000 ..	1002 ..
— (part de fondateur)	505 ..	506 ..

BANQUES & VALEURS DIVERSES	Cours précéd.	Cours du Jour
Crédit du Nord (action 500-125 p.)	1145 ..	....
Aciéries de France (action 500 t. p.)	1005 ..	1030 ..
Chantiers de France (act. 500 t. p.)	750 ..	750 ..
Denain et Anzin (action 500 t. p.)	3600 ..	3200 ..
Etablissements Arbel (act. 500 t. p.)	1200 ..	1200 ..
Fives-Lille (action 500 t. p.)	1715 ..	1815 ..
Senelle-Maubeuge (act. 500 t. p.)	2190 ..	2135 ..
Lille-Bonnières (act. ord. 500 t. p.)	2700 ..	....
Margarineries Béthune (act. 100 t. p.)	280 ..	....
Etablisse. Kuhlmann (act. 250 t. p.)	1245 ..	1200 ..
La Lucette (action 100 t. p.)	310 ..	....
Soc. Ind. de Verrerie (act. 500 t. p.)	1000 ..	1090 ..
Cie Ind. de Matériel de tr. (act. 500 t. p.), (nos 22001 à 40.000)	640 ..	614 ..

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord

VERSAILLES ou LIVRE Lettre 13e Section

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — N° 77

Nini-Soleil

— GRAND ROMAN DRAMATIQUE —

par ELY MONTCLERC

Elle ne sentait point en lui un courtisan éventuel, donc elle était tranquille, n'ayant rien d'autre à redouter, lui semblait-il.

Trois jours plus tard, ainsi qu'elle l'avait annoncé, la jeune fille partit vers dix heures du matin, accompagnée d'un porteur, proposer des chapeaux à une riche Américaine.

Lorsqu'elle eut terminé, elle renvoya le porteur rue Castiglione, sauta dans le Métro et prit à la gare Saint-Lazare le plus prochain train pour Asnières.

Sept minutes de trajet, puis une centaine de mètres à parcourir sur le chemin qui borde la Seine, puis arrivée devant une gentille maisonnette bâtie au milieu d'un jardin assez grand, planté de beaux marronniers.

A gauche et à droite de belles propriétés inhabitées pendant l'hiver.

Muguette tira la chaîne rouillée d'une cloche qui rendit un son grave. Bientôt une femme, une domestique, parut sur le seuil du petit perron.

Cette femme était jeune, franchement laide avec des yeux vairons percés en trous de vrille et un nez en pied de marmite.

Du premier regard Nini Soleil l'eût reconnue pour une ancienne de la bande au Vautour, lorsque celui-ci était le chef d'une équipe de « Monte-en-l'Air ».

C'était la Môme Tête-de-Pipe qui occupait momentanément les fonctions de bonne et de garde-malade auprès de Gargouille.

Elle aussi savait bien sa leçon. Saluant Muguette avec obséquiosité elle lui dit :

— Mademoiselle vient pour Mme Dumas ?

Et sur une réponse affirmative, elle ajouta :

— Justement le docteur est auprès de la malade, il ne la trouve pas bien.

Guidant la visiteuse, Tête-de-Pipe gravit l'escalier et précéda Muguette dans une chambre où Gargouille était censée agoniser.

Quelle différence entre cette maison bourgeoisement garnie de meubles simples mais confortables, et le taudis de la rue Letort !

La fille adoptive de Jacques Aurèle en éprouva une sensation d'allègement, presque de bien-être.

Penché sur un lit, un homme à longs cheveux gris, en redingote noire professionnelle, semblait examiner avec attention et inquiétude la vieille femme.

Cet homme était le père Microbe, promu pour la circonstance au grade de médecin. Quand il eut fini, Gargouille exhala de sourdes plaintes ; perdue dans l'ombre de lourds rideaux en lampas bleu, on la voyait à peine.

Microbe salua l'arrivante qui, tout interdite, s'appuyait contre une commode et vint vers elle.

— Vous êtes, lui demanda-t-il, la parente de cette dame, je crois ?

— Oui, monsieur.

— Je voudrais vous dire deux mots.

Muguette suivit sur le palier le pseudo-médecin.

— Mon devoir est de vous apprendre la vérité, commença-t-il. Cette femme est très bas. On m'a appelé bien tard.

Voici ma quatrième visite depuis deux jours, malheureusement les progrès de la néphrite n'ont pu être enrayés. C'est l'urémie et les complications obligatoires

— Pensez-vous docteur que... que l'issue soit prochaine ?

— Hélas ! je le crains.

— Il n'y a rien à faire ?

— Rien d'autre que ce que j'ai fait et ferai encore. Armez-vous de courage, mademoiselle. Je reviendrai ce soir. Adieu !

Muguette rentra dans la chambre, revint vers le lit où Gargouille ne cessait de gémir.

Après avoir regardé autour d'elle et constaté qu'il n'y avait personne, hormis la malade et elle, Muguette demanda tout bas :

— Souffrez-vous beaucoup grand'mère ?

— Non... mais j'ai froid, j'ai froid... Touche mes mains, elles sont glacées.

Ah ! ça y est cette fois, je ne t'embêterai plus longtemps ma pauvre petite, va falloir se dire adieu.

— Grand'mère, rappelez-vous votre promesse... J'ai fait mon devoir, accomplissez le vôtre...

— Quelle promesse ? Quel devoir ?

Muguette recula, frappée au cœur et murmura avec reproche :

— Vous ne pouvez avoir oublié si vite... Vous faites semblant pour me causer de la peine.

Ce n'est pas bien, non, ce n'est pas bien de mentir, surtout à l'heure où vous êtes. C'est une heure solennelle, grand'mère, pensez-y.

Je suis votre enfant, j'ai été par vous indignement abandonnée... J'ai vécu sans même savoir que j'avais des parents.

— J'étais heureuse, j'étais calme, entourée d'êtres chers qui m'aiment et que j'adore.

Soudain, il vous a plu de troubler cette paix de me jeter dans un désarroi moral épouvantable... Pourquoi ? parce que vous prétendez avoir des remords et vouloir mon pardon, dit Muguette.

J'ai été meilleure que vous, grand'mère. Maintenant, dites-moi ce que vous avez juré de m'apprendre, dites-moi qui est mon père.

Gargouille tourna vers Muguette un regard atone. Elle mâchonna quelques vague paroles, puis répéta à plusieurs reprises :

— Ah ! oui, ah ! oui... ton père... le secret...

Et cela rendit la jeune fille haletante.

— Précisément, le secret... en quoi consiste-t-il ?

— Tu veux... donc absolument le savoir ? Tu y tiens ?

— Hélas ! songea Muguette, dont le cœur se contracta douloureusement, je suis la fille de quelque bandit. N'importe, tout est préférable au doute qui me ronge.

Oui, je veux savoir, oui, parlez je vous en prie. Qui est mon père ?

Un sourire idiot entr'ouvrit la bouche édentée de la fausse agonisante.

— Dis plutôt qui était ? Car il a fait comme je vais faire, ton papa, et depuis longtemps, il a cassé sa pipe le pauvre garçon.

— Ah ! Est-ce qu'il m'a connue ?

— Non... quand tu es née il était déjà mort.

— C'était un ouvrier, sans doute, comme maman ?

— Oh ! non, ma petite — et s'en fallait... c'était... quelqu'un de pas ordinaire, je t'en réponds...

— Mon Dieu... est-ce que... enfin... un malhonnête homme, un voleur... pis que cela peut-être ?

La vieille ivrognesse jouissait, eût-on dit, de l'angoisse où se trouvait sa petite-fille, et elle eût voulu la prolonger encore, mais sa fausse agonie lui interdisait les longues conversations.

— J'étouffe ! Je meurs ! brama-t-elle en battant le vide de ses bras décharnés.

A moi... de l'air... de l'air...

Muguette se précipita sur le palier et appela à grands cris la bonne.

Oh ! pourvu que sa grand'mère pût parler encore...

Tête-de-Pipe se montra.

— La malade se plaint d'étouffements, ne sais que faire... Avez-vous une ordonnance

— Oui, mademoiselle, le docteur a promis d'envoyer des ballons d'oxygène, ils ne vont pas tarder sans doute. En attendant, j'ai des sels.

Elle mit un flacon vert sous les narines de Gargouille, qui parut s'apaiser.

Ce que voyant, Muguette revint auprès du lit et prenant une des mains de sa grand'mère l'appuya contre sa poitrine.

— Sentez comme mon cœur bat, dit-elle, ayez pitié de moi, dites un mot, le mot que j'attends depuis une semaine.

Le nom, le nom de mon père, je vous en supplie.

Enveloppant la jeune fille d'un regard étrange, la mégère parut se décider enfin.

— Mes forces sont à bout, mais j'ai tout avoué à celui qui s'est montré si bon envers moi...

Ce serait trop long tu comprends, à peine si je peux souffler. Il te dira lui, ce que tu es... ce que tu dois devenir, et ce que je te commande de faire pour... pour payer ma dette.

M. Saupiquet a les papiers... les preuves de ta naissance.

Comme elle avait prononcé ce nom très haut dans une sorte de spasme, Tête-de-Pipe qui se tenait à l'écart par discrétion, s'écria :

— Vous demandez M. Saupiquet, madame ? Justement il est là...

Il vient d'arriver, mais il n'ose pas entrer à cause que vous avez une visite.

— Qu'il vienne, je veux le voir... fit Muguette éperdue.

—